

Metamorphoses", pp. 125–54. I found von Möllendorf's paper very thought-provoking and useful. It focuses especially on the story of the double-bodied creatures narrated by Aristophanes in Plato's *Symposium*. The analysis is thorough, easy to follow and in an illuminating way takes up the use of humour in ancient texts. Lateiner's discussion of transsexuals and transvestites is an articulate summary of Ovid's stories which, however, could not be investigated in depth in the paper. As an illustration of the theme as told by Ovid it is a useful paper, though.

Part D focuses on "The Dressed Body". Mireille M. Lee discusses "Body-Modification in Classical Greece" (pp. 155–80) and Lauren Hackwort Petersen's title is "'Clothes Make the Man': Dressing the Roman Freedman Body" (pp. 181–214). Lee's paper illustrates the difference between men and women, i.e., how individuals modify their bodies according to their gender, while Petersen moves on to the appearance of the body according to social class.

Part E turns to Late Antiquity and early Christianity with Kathrin Schade's paper on "The Female Body in Late Antiquity: Between Virtue, Taboo and Eroticism" (pp. 215–36) and Judith Perkins' paper on "Early Christianity and Judicial Bodies" (pp. 237–59). The final part F is about "Animal Bodies and Human Bodies" and includes two papers. Annetta Alexandridis discusses "Shifting Species: Animal and Human Bodies in Attic Vase Painting in the 6th and 5th Centuries B.C." (pp. 261–81) and Catherine M. Keesling "Exemplary Animals: Greek Animal Statues and Human Portraiture" (pp. 283–309).

As the range of the topics and titles of the papers makes clear, the body and its boundaries provide a vast amount of starting points for trying to figure out the ancient world and societies and cultures where people went on with their daily lives. As always, there are pros and cons in such a collection of conference papers. Some papers go much deeper into their topic than others, and there are stylistic differences that sometimes require the reader to make "mental shifts" in order to be able follow the authors' argumentation. But as a whole this volume provides a good overall picture of the ancient conception of the body and its boundaries.

Manna Satama

Ancient Libraries. Edited by JASON KÖNIG – KATERINA OIKONOMOPOULOU – GREG WOOLF. Cambridge University Press, Cambridge – New York 2013. ISBN 978-1-107-01256-1 (hb). XX, 479 pp., 26 ils. GBP 75.

Ce livre réunit les actes d'un colloque organisé à l'université de Saint Andrews, en Écosse, du 9 au 11 septembre 2008. Les trois éditeurs sont les organisateurs du colloque, mais ils ne publient pas leurs propres contributions dans ce volume; seul Greg Woolf signe l'Introduction (pp. 1–20). Les articles sont distribués en trois sections: I. Contextes, II. Bibliothèques hellénistiques et de la République Romaine et III. Bibliothèques de l'Empire Romain.

Kim Ryholt (pp. 23–37) parle de la tradition millénaire de l'Égypte des bibliothèques-temples qui a amené à la fondation de la célèbre bibliothèque d'Alexandrie. Ryholt décrit plus précisément la bibliothèque-temple de Tebtunis qui contient beaucoup de textes égyptiens et grecs, dont il analyse quelques exemples (textes médicaux, de divination ou d'interprétation des rêves, astrologiques et narratifs). Eleanor Robson (pp. 38–56) étudie la fonction et la signification des bibliothèques dans les sociétés assyrienne et babylonienne et plus particulièrement celles des quatre "bibliothèques-cunéiformes": Kalhu Ezida, Nineveh, Huzirina et Reš.

Christian Jacob (pp. 57–81) et Pasquale Massimo Pinto (pp. 85–95) présentent l'organisation des bibliothèques anciennes et la relation des livres et des hommes à partir des témoignages littéraires (Xénophon, Isocrate, Athénée, etc.), tandis qu'Annette Harder (pp. 96–108) cherche les traces que la bibliothèque d'Alexandrie a laissées dans les *Aitia* de Callimaque et les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes, deux poèmes qu'elle appelle "produits de la bibliothèque". Gaëlle Coqueugniot (pp. 109–23) traite de la bibliothèque royale de Pergame, fondée au II^e siècle avant notre ère et découverte à la fin du XIX^e siècle, du point de vue archéologique et Mike Affleck (pp. 124–36) essaie de prouver l'existence d'une préhistoire de la "culture de bibliothèque" à Rome avant le déplacement de la bibliothèque royale macédonienne par Paul Emile en 168. L'article de Daniel Hogg (pp. 137–51) a pour objet la relation entre Denys d'Halicarnasse et les collectionneurs de livres. Selon Hogg, Denys a donné au premier livre des *Antiquités Romaines* un caractère et une construction différents, afin de faciliter sa diffusion internationale et d'assurer ainsi la monumentalité de son œuvre entière. Fabio Tutrone (pp. 152–66) analyse l'attitude des intellectuels romains envers le *corpus Aristotelicum* et montre que les bibliothèques jouaient un rôle dynamique dans la vie intellectuelle de Rome. L'étude de Myrto Hatzimichali (pp. 167–82) porte sur l'impact qu'eut sur les grammairiens grecs l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie en 48 av. J.-C. George W. Houston (pp. 183–208) fait la description et le catalogue des papyri d'Herculanum qui ne contiennent pas de textes de Philodème, tandis que T. Keith Dix (pp. 209–34) s'intéresse à la création, l'usage et la perte de la bibliothèque privée de Cicéron. L'organisation et le contenu des bibliothèques romaines sont aussi l'objet des trois articles qui suivent: Ewen Bowie (pp. 237–60) parle des bibliothèques privées établies par des empereurs, Matthew Nicholls (pp. 261–76) des bibliothèques romaines comme bâtiments publics dans les villes de l'Empire Romain et Pier Luigi Tucci (pp. 277–311) des bibliothèques flaviennes à Rome. Richard Neudecker (pp. 312–31) emploie comme guide de sa recherche les *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle pour traiter des collections de livres et de documents administratifs des bibliothèques publiques de Rome. David Petrain (pp. 332–46) démontre comment l'architecture et la décoration des bibliothèques publiques de Rome communiquent au visiteur l'importance de leur contenu. La "culture de lecture" du Haut Empire est le noyau de l'étude de William A. Johnson (pp. 347–63). On trouve Galien dans plusieurs chapitres de ce volume; son œuvre est la base des articles de Michael W. Handis (pp. 364–76) qui cherche le commencement de la mythification de la bibliothèque d'Alexandrie dans l'antiquité, et aussi d'Alexei V. Zadorojnyi (pp. 377–400) qui s'occupe du rôle des bibliothèques par rapport à la *paideia* des auteurs de la Seconde Sophistique. Dans la dernière contribution du livre, Víctor M. Martínez et Megan Finn Senseney (pp. 401–17) donnent la définition de la "bibliothèque spéciale" à partir des bibliothèques du monde ancien. Le volume se termine par la Bibliographie (pp. 418–62), un Index général (pp. 463–73) et un Index des passages cités (pp. 474–9).

Tous les chapitres suivent la même structure et sont très bien organisés. Les répétitions sont inévitables, puisque plusieurs articles recourent aux mêmes textes pour leur argumentation ou traitent des mêmes termes techniques, et c'est pourquoi les renvois internes des éditeurs aident beaucoup le lecteur. La présentation typographique du livre est très soignée. On trouve ici et là des coquilles (dont la plus grave est le Ὅροι pour l'œuvre Ὄροι de Prodicos, p. 91), surtout des esprits et accents grecs erronés, erreurs qui n'altèrent pas la lecture. On aimerait juste souligner une inconséquence dans la citation du titre d'un opuscule lucianesque: *Adversus*

Indoctum dans les pp. 170 et 358 (et même dans les deux Index), *Remarks addressed to an illiterate book-fancier* dans la p. 296 et *Ign. bibl.* dans la p. 379.

Il s'agit d'un livre important pour l'histoire et l'étude des anciennes bibliothèques.

Orestis Karavas

HAZEL DODGE: *Spectacle in the Roman World*. Classical World Series. Bristol Classical Press, London – New York 2011. ISBN 978-1-8539-9696-2. 99 pp. GBP11.99 (pb).

The Bristol Classical World Series aims at providing up-to-date guidebooks to various aspects of the ancient world for students at late school and early university level. In *Spectacle in the Roman World* by Hazel Dodge, the series turns its attention to public entertainment, a large and complex field with connections to multiple aspects of the Roman world.

The book consists of seven chapters. The opening chapter presents briefly the most important types of source material. The four following chapters ("The Circus and Chariot Racing", "Gladiators and Gladiatorial Displays", "Animals and Spectacle", and "*Naumachiae* and Aquatic Displays") are dedicated to specific forms of spectacle. In the sixth chapter, Dodge discusses spectacle in Late Antiquity. The final chapter focuses on contexts and modern views of ancient Roman spectacles. All of the chapters are compact, well-written, and consistent in the presumed level of previous knowledge on the topic.

As the visual element was fundamental to spectacles, the numerous illustrations included in the book laudably support the treatment of the material. On the other hand, direct quotations of ancient texts (in translation) are given extremely sparingly. Brief guidebooks of this type tend to emphasize certain sections of their field at the expense of others. Dodge, perhaps unsurprisingly given her general research interest in archaeology, highlights the role of buildings. On the other hand, several forms of spectacle, such as various kinds of theatre, are essentially neglected. As there are introductions to ancient theatre readily available, this shortcoming is not particularly serious. However, a heavier emphasis on sources and methods would have benefited the publication.

Despite the considerable number of previous publications on spectacles and public entertainment, this new introduction by Dodge is a welcome addition. The compact form and precise scope make *Spectacle in the Roman World* a handy guide for a reader with little or no Latin, and only elementary knowledge of ancient Rome.

Kalle Knaapi